

Orfey



Portés par la lumière

CET ALBUM, C'EST UN PEU DE VOUS...

Nos existences sont souvent en quête de rencontres qui peuvent changer nos vies et notre façon de voir les choses.

Ce rendez-vous nous l'avons vécu il y a plus de 10 ans. D'abord, l'écriture d'un texte qui a séduit un musicien « Orfey », ensuite une amitié portée par la musique et la poésie.

Une décennie après, beaucoup de travail et de patience, une maturité que l'on pense être atteinte et nous voilà face à un album qui nous aimerions partager avec vous.

Cet album n'est pas une reprise de morceaux musicaux et de textes que vous êtes susceptible de connaître. Les compositions et les chansons sont inédites et originales.

Ce qui est « *Portés par la lumière* », c'est notre musique et nos textes. L'album a été réalisé avec nos petites mains, nos petits cœurs et beaucoup de nos tripes, bref notre âme certains diraient.

Les textes parlent de nous et donc de vous. L'amour tout court, celui pour nos enfants, l'amitié, les joies et les peines, le temps qui passe... écoutez-nous, lisez-nous, vous découvrirez au détour d'un texte forcément un peu de vous...

Orfey (Pascal Bacquet)
chant et composition

Grégory Picart
textes

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE

Pour Sacha et Noé,

De l'autre côté du monde,
Il y a toi,
De l'autre côté du monde,
Il y a moi.

Petit ange,
Laisse-moi poser mes mains
Sur le ventre de ta mère
Pour sentir les battements
De tes ailes.

De l'autre côté du monde,
Il y a toi...

Petit ange,
Ta mère et moi
Nous t'habillerons
Du plus beau des prénoms.
Tu porteras mon nom,
Ne t'inquiète pas,
J'ai fait en sorte

Que tu en sois fier.
De l'autre côté du monde,
Il y a moi...

Je pense à toi, petit ange,
Et je sens déjà l'ombre
De nos souvenirs et de nos rires
Planer sur nos vies.

De l'autre côté du monde,
Il y a toi...

Cette barrière qui nous sépare,
Bientôt, tu la nommeras "maman",
Ce seuil qui, un instant,
Nous a désunis,
Toute notre vie
Nous unira.

De l'autre côté du monde,
Il y a moi...

Même si demain, je devais mourir,
Si demain la mort devait
Me voler l'instant de ta naissance
Ne crains rien, je serais là,
Derrière chacun des murmures
du monde.

De l'autre côté du monde,
Il y a toi...

Cette mère, ce flot d'amour,
Ce petit corps de femme,
C'est tout ton univers,
Bientôt, tu seras toute sa vie.
Bientôt, tu seras toute sa vie.

De l'autre côté du monde,
Il y a moi...

Il faut que je sois patient,
Encore un peu, et le temps
Qui s'écoule nous rendra justice,
Les mois passeront,
La vie t'ouvrira ses bras,
Et tes parents leur cœur.

De l'autre côté du monde,
Il y a toi...

Tu verras, je te protégerai,
Je volerai ta souffrance,
Je ne donnerai pas à la douleur
Le droit de te connaître.
Non pas à la douleur
Le droit de te connaître.

De l'autre côté du monde,
Il y a toi,
De l'autre côté du monde,
Il y a moi.
De l'autre côté du monde.

APPARITION

Comme le souffle de la mer,
Tu es née de l'océan ;
Ta peau, couleur soleil,
Tes yeux, soupçon d'azur,
Tu m'as donné l'amour
pour seul destin.

Vers toi, l'écho de tes mains
m'a poussé.
Le pas lourd, les lèvres tremblantes,
J'ai marché sur les traces de tes yeux.

Sur l'eau, la lumière brillait.
La mer, ton soleil, était comme
couverte d'étoiles.

Tel un linceul, mon amour,
Tu t'es couchée sur moi.
Le ciel pour tout témoin,
Sur le sable,
nous nous sommes aimés ;

Sur le sable, nous nous sommes
aimés.

Au rime des vagues, sur nous,
Lentement, la mer s'est avancée.

L'océan pour seul refuge,
La mort pour tout bagage,
Tu m'as emmené.

Ô mon amour,
Dans mes bras,
Ô mon amour,
Dans mes bras,
Ta peau avait
Comme un parfum d'éternité.
Ô mon amour,
Dans mes bras.

JE VOUS ÉCRIS

Je vous écris De ce monde Que l'on nomme Le destin.	Parce que mes mots Ont la couleur De vos yeux.	Ressemble à votre cœur, à votre cœur.	Je vous écris Pour vous confier Mes sentiments
Je vous écris De cet espoir Que l'on appelle L'amour.	Je vous écris Pour vous confier Mes sentiments	Je vous écris Parce que mes mots Ont la couleur De vos yeux.	Dont l'écrin Ressemble à votre cœur, à votre cœur.
Je vous écris	Dont l'écrin		

L'ENFANT ENDORMI

Je me penche sur le souffle De mon enfant endormi Et j'y perçois l'espoir, Une raison de vivre.	J'y vois la voie Vers un soupçon d'éternité A travers ses yeux clos.
J'y vois à travers La fragilité de son être Une main tendue vers l'avenir.	Je me penche sur le souffle De mon enfant endormi Et j'y perçois l'espoir, Une raison de vivre.
J'y entends ces mots Que l'existence chuchote A mon cœur, à mon âme.	J'y vois la voie Vers un soupçon d'éternité A travers ses yeux clos. A travers ses yeux clos.

M' MAN

A ma mère,

Dis m'man,
Pourquoi j'suis pas resté
Dans ton ventre ?

J'voulais pas de ces ho-
rizons,
Où t'éclatent à la tête
Le mal et la bêtise.

Dis m'man

C'était si chaud,
C'était si doux,
Cette terre d'accueil ;
Et puis y'avait ton âme,
Y'avait l'confort,
Et l'réconfort.

Dis m'man
Pourquoi j'suis pas resté
Dans ton ventre ?

Bien sûr, y'a la vie,
Ses joies et ses sourires,

Mais j'préfèrais
être en toi,
Surtout quand tu me
faisais croire
Que la souffrance,
Ça n'existe pas.

Ô maman
Pourquoi j'suis pas resté
Dans ton ventre ?

Pourquoi l'bon Dieu,
Il nous a séparé ?
Quelle drôle d'idée
Y' a eu ce jour-là.
J'étais si bien en toi,
A mi-chemin entre
l'éternité
Et les battements
de ton cœur.
O maman
Pourquoi j'suis pas resté
Dans ton ventre ?

Tu crois que la vie,
C'est mieux ?
T'as p' t-être raison ;
Y'a l'air tellement heu-
reux
Le p'tit frère
Dans tes bras.
J'te dis ça ;
Faut pas m'en vouloir ;
Faut m' comprendre.
Toute cette folie
Moi, ça m' fait peur.

Dis m'man,
C'est pourtant vrai,
Ce que dit ton âme ;
Je n'serais pas né,
On se s'rait pas aimé...
O maman
On se s'rait pas aimé...
O maman.

MARIE, MA FILLE

Marie, ma fille,
Tu es né un jour d'octobre.
C'était pour moi
Comme une révolution.

Mes yeux se sont perdus
Dans les tiens,
Comme ceux de ta mère,
Lorsque je l'ai rencontrée.

O Marie,
Je t'aimerai le jour,
O Marie,
Je t'aimerai la nuit,
O Marie,
O Marie,
O Marie,
O Marie.

Lorsque j'ai serré ta mère
Dans mes bras,
J'ai su qu'un jour,

Tu me donnerais rendez-vous.
O Marie,
Je suis né avec toi.
Ton premier jour
Était aussi le mien.

O Marie,
Je t'aimerai le jour,
O Marie,
Je t'aimerai la nuit,
O Marie,
O Marie,
O Marie,
O Marie.

O Marie,
Je t'aimerai le jour,
O Marie,
Je t'aimerai la nuit,
O Marie.

OÙ ES-TU MON ÂME ?

Doucement la porte du temps
S'est refermée sur ma jeunesse.

Où es-tu mon âme ?
Celle de mes vingt ans, fraîche et
naïve,
Qui croyait à des destins
Heureux et fertiles.

Où es-tu mon âme ?
Tu t'es perdu dans les filets du temps
Qui t'ont fait perdre cette innocence
perdu à jamais,
A jamais.

Qu'es-tu devenu mon âme,
Le miroir de mes espérances
Le socle de mes projets ?

Cette barrière entre le passé
Et aujourd'hui s'est refermée.

Puis-je encore te reconnaître ?

Es-tu encore la même,
Celle de mes vingt ans ?
Peut-être es-tu encore
Celle que j'ai connue,
Mais les années m'empêchent
De reconnaître le visage
Que tu portes aujourd'hui ?

Es-tu encore la même
Ou simplement
Le masque que tu portes
T'aide-t-il à survivre dans un monde
Où l'illusion se confond à la vérité
à la vérité, à la vérité.

Où es-tu mon âme de mes vingt ans ?
Tu es devenu un cœur qui bat
et qui a peur pour ceux que tu aimes.
Tu t'es perdu dans les yeux
de mes enfants
Pour devenir le plus beau
de mes espoirs.

MON DESTIN

Je creuserai
Dans le marbre des mots
Pour y graver ton nom,
Pour y tailler les traits
De ton visage.

Je ferai de mes mains
Des ailes d'ange
Qui porteront
Notre amour
Et nos espoirs.

Mes yeux seront
Comme des terres de larmes
De celles qui naissent
Au milieu des joies.

Ce sang qui coule
Dans mes veines
Ressemblera, pour toi,
A cette lumière
Qui caresse les cœurs,

Qui calme les souffrances ;

Cette lumière
Qui fait de nos vies
Des chemins
Où toujours
l'on trouvera
Une âme
Pour sourire à un amour
Tel que le nôtre.

Parce que mon destin,
C'est de t'aimer ;

Parce que mon destin,
C'est de t'aimer.

MON ÂME, MA MUSE

Mon âme, tu es pour moi
Comme une muse.

Ces mots, ces phrases portées
par la lumière
Qui font surface sur les lignes
de mon cahier.
Qui font surface sur les lignes
de mon cahier.

C'est ton miracle.
Mon âme, ma muse

Cette poésie qui trouve
Sa source
Sur les chemins de soi,
C'est ton miracle.

Mon âme, ma muse,
Mon refuge, ma confidente,
La terre de mon inspiration ;
Ce chant, cette musique,
Cette poésie, cette espérance

Qui calment les souffrances,
Qui nourrissent les joies,
C'est ton miracle.
Mon âme, ma muse

Ces rendez-vous
Avec l'éternité,
Avec l'infini,
Qui bat dans ma poitrine,
C'est ton miracle.
C'est ton miracle.

Mon âme, ma muse
Cette part de Dieu
Qui s'adresse à la vie,
Qui rassemble le monde
Dans un murmure,
C'est ton miracle.
C'est ton miracle.

T'AVAIS PROMIS...

T'avais promis,
T'avais dit jamais,
T'avais dit toujours.

Tu m'avais dit :
« Tu verras,
Ce sera beau.
On partagera
Les mêmes horizons,
Les mêmes soleils.

Tu m'avais dit :
« Ta main dans la
mienne,
on s'aimera,
on sèmera des vœux,
des espoirs, des pro-
jets.»
T'avais promis.

Au lieu de ça,
T'as abandonné
Mes sentiments

Dans un vieux lit
Pour toute compagne,
Pour toute compagne.

T'avais promis,
Que tu resterais.
Et puis t'es parti
Avec lui.

Tu t'en fichais,
Tu disais :
Tu es mon seul amour,
Tes yeux
Ma vue sur l'océan
Ma vue sur l'océan

T'as volé mes vagues,
T'es parti
Sur ma mer.
Sauf que c'était
Avec lui.
Avec lui,
T'avais promis.

Votre bateau
A quitté le port,
Emporté par mon souf-
fle,
Mon amour à moi,
Mon amour pour toi.

Mon amour à moi,
Mon amour pour toi.

T'avais promis,
Et puis,
T'es parti,
Et puis,
T'es parti...
Avec lui.

T'avais promis,
T'avais promis.